

[Texte]

Fraser commission is doing, because obviously there is a thorough study going on of pornography in general. That is why I hope, when we have a quorum present . . . I do not know if this is common practice, but I think it is imperative, if the committee will go along with it, that we supply them with the data we are receiving here to help them in their work.

I also know there is a determination on all sides of the House, even though it is long overdue, to address this problem and address it seriously. Our terms of reference, of course, center around the Broadcasting Act, and I was interested to note that you thought the Minneapolis definition was an applicable definition or probably as complete as is required. I have been informed that, under the present interpretation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, simply amending the Broadcasting Act to provide for the problems of abusive broadcasting without also setting out regulations and definitions would be contrary to the Charter.

So would you add anything to that particular definition? Is there something lacking in it that you would like to see as part of the definition?

Dr. Percival: First I need more information from you. What is it exactly that is contrary to the Charter?

The Chairman: Apparently, if we simply amend the Broadcasting Act by including the word "sex", if we want to handle this particular product we have to . . .

Mrs. Mildred Morton (Researcher, Library of Parliament): No.

The Chairman: I will let our researcher . . .

Mrs. Morton: Okay. By amending the Broadcasting Act, either by introducing "sex", or more specifically, the suggestion that it be amended to prohibit abusive broadcasting without defining in the regulation or in the Act what abusive broadcasting is, given the recent Court of Appeal case in Ontario about what the censor board could do, doing only that would be found contrary to Section 2. So it would be necessary to amend not only by introducing these notions but by defining them in some way. So the Minneapolis definition is one way.

Is there anything else you would add to the definition? Is that enough or not enough with respect to defining abuse, what you would like to see in terms of what you want regulated?

Dr. Percival: That certainly comes as close as anything I have ever seen. I have not tackled the problem head on in terms of trying to write one myself. I guess one thing I would want to do is take a look at it in terms of language, because that is very visually oriented. That definition focuses really on images. So perhaps it would be necessary to think about language which is used to describe women, à la Doug Collins or whatever, so that would fit within it.

Yes, now that I understand the problem you are talking about, it is not just that abusive comment against other groups

[Traduction]

fusées car nous contribuons aux efforts de la commission Fraser qui étudie l'ensemble des problèmes posés par la pornographie. J'espère donc que lorsque nous aurons le quorum . . . je ne sais si c'est une pratique courante, mais j'estime impératif, si les membres du Comité sont d'accord, que nous transmettions à cette commission tous les renseignements que nous recueillerons afin de l'aider dans ses travaux.

Je sais également que tous les partis de la Chambre sont décidés, même si cela vient un peu tard, à s'attaquer très sérieusement à ce problème. Bien entendu, notre mandat ne porte que sur la Loi sur la radiodiffusion, et c'est avec intérêt que je vous ai entendu dire que la définition de Minneapolis était applicable ou, pour le moins, aussi complète que nécessaire. Je me suis laissé dire qu'en vertu de l'interprétation actuelle de la Charte canadienne des droits et libertés, le simple fait de modifier la Loi sur la radiodiffusion pour régler les problèmes des émissions abusives sans introduire simultanément des règlements et des définitions serait contraire à la Charte.

En conséquence, ajouteriez-vous quelque chose à cette définition particulière? Y a-t-il quelque chose qui manque et que vous aimeriez voir inscrit dans cette définition?

M. Percival: Premièrement, j'ai besoin que vous me donniez de plus amples renseignements. Qu'est-ce qui est en fait contraire à la Charte?

Le président: Apparemment, si nous modifions simplement la Loi sur la radiodiffusion en incluant le mot «sexe», il faudrait . . .

Mme Mildred Morton (documentaliste, Bibliothèque du Parlement): Non.

Le président: Je vais laisser notre documentaliste . . .

Mme Morton: Bien. S'il modifie la Loi sur la radiodiffusion, soit en ajoutant le mot «sexe», ou plus précisément, en la modifiant pour interdire toute émission abusive sans définir dans les règlements ou dans la loi ce qu'on entend par émission abusive, compte tenu de la décision de la Cour d'appel de l'Ontario concernant les pouvoirs de la Commission de censure, ne faire que cela serait contraire à l'article 2. Pour modifier cette loi, il ne suffit pas d'introduire ces notions, mais il est encore nécessaire de les définir. La définition de Minneapolis est donc une solution.

Y a-t-il quelque chose d'autre que vous ajouteriez à cette définition? Est-elle suffisante ou non pour définir ce qu'on entend par abus? Est-ce suffisant sur le plan de la réglementation?

M. Percival: C'est certainement ce que j'ai vu de mieux. Je ne me suis pas essayé à en écrire une moi-même. Je suppose que j'aimerais y réfléchir sur le plan linguistique car cette définition est très visuellement orientée. Elle ne parle en réalité que d'images. Il serait peut-être donc nécessaire de réfléchir à la langue utilisée pour décrire les femmes, une langue à la Doug Collins, par exemple, afin qu'il y ait compatibilité.

Je comprends maintenant le problème dont vous parlez, il ne s'agit pas simplement du fait que des commentaires abusifs